13

ADVIS, SVR CE QVI EST A FAIRE, TANT CONTRE LES CATHOliques simulez, que les ennemis ouuerts de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine.

A PARIS,

Chez Nicolas NIVELLE, ruë S. Iaques, aux deux Colonnes.

Et Rolin THIERRY, ruë des Anglois, pres la place Maubert.

Libraire & Imprimeur de la saincte Vnion.

M. D. LXXXIX.

AVEC PRIVILEGE.

Case
F
39
.326
1589a

54-2356 (47-2035 mutilated + damaged) 14

ADVIS, SVR

CE QVI EST A FAIre, tant contre les Catholiques ſimulez, que les ennemis ouuerts de l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine.

LE ſalut du peuple eſt preferable à toutes choſes, dict la Loy des douze Tables, qui merite eſtre entẽduë d'vn chacun, & eſcrite en lettres d'or, non ſeulement par tous les coings des ruës, mais en toutes les parois de noz maiſons: à fin qu'ayans ceſte Loy perpetuellement deuant les yeux, nous ne pretendions rien qui ne ſoit au bien & ſalut commun de la Republique, de la bonne ou mauuaiſe diſpoſition de laquelle, depend la conſer-

uation ou perte des biẽs & de la vie d'vn chacun.

Il n'y a homme de bien qui ne ſoit d'accord qu'il faut inuiolablemẽt obſeruer ceſte Loy, mais il y en a beaucoup qui ſont diuertis de l'obſeruation, trompez & deceuz d'vne vaine apparence des choſes.

Ils eſleuent iuſques au ciel la clemẽce & miſericorde, & ont en ſi grand horreur toute rigueur & cruauté, que pour pardonner à quelques-vns, ils mettent le public en extreme danger.

Nous recognoiſſons auec eux qu'il n'y a rien plus loüable & digne d'vn perſonnage grand & illuſtre que la clemence, & que la miſericorde eſt la premiere & plus honoree de toutes les vertuz.

Mais vſer de miſericorde & ſageſſe tout enſemble, il n'eſt pas donné à tous. S. Auguſtin dict, que noſtre Dieu a faict miſericorde à pluſieurs les faiſant mourir temporellement. La chair & le ſang n'apprennẽt pas celà. Si nous les croyõs, nous ſerons bien ſouuent cruels à nous meſmes, quant nous voudrons faire miſericorde à autruy, comme pluſieurs ont

faict durant ces troubles, n'ayans ceſte Loy du bien public aſſez imprimee en l'eſprit, & craignant par trop d'eſtre eſtimez cruels, à faute de conſiderer, pourquoy, & cõtre quels ennemis nous auõs à faire.

ENTRE les guerres paſſees, les vnes ont eſté pour l'eſtat ſeulement, les autres ont eſté pour l'eſtat & pour la vie, & les aucunes pour l'eſtat, pour la vie & pour la religion.

DE la premiere qualité eſtoit la guerre d'entre Pyrrhus & les Romains, leſquels ont vſé les vns enuers les autres de pluſieurs hõneſtetez: Pyrrhus leur a dõné ſes priſonniers de guerre ſans rançon, & ils luy ont enuoyé pieds & mains liez vn des ſiens qui promettoit de le tuer.

POVR la ſeconde eſpece, on tire en exemple Hannibal & les Romains, leſquels ayans faict preuue de la perfidie & deſloyauté Punique, ont faict la guerre à outrance, & n'ont iamais ceſſé qu'ils n'ayent raſé leur ville, & pourſuiuy Hannibal iuſques à la mort.

ET quant à la troiſieſme on peut voir en l'eſcriture ſaincte, les enfans d'Iſraël

contre Amalech, où il a esté commandé faire mourir les Amalechites iusques au dernier : ce que n'ayant esté faict en la personne du Roy Agag prins à mercy par Saül, il en a perdu la vie & sa posterité, le Royaume.

La guerre que nous auons contre Henry Bastard d'Albret est de ceste espece, il pretend la Courõne encore qu'il soit esloigné du tyran dernier decedé de plus de dix degrez selon le droit Canon, & de plus de vingt & vn selon le Droict Ciuil.

Il n'y a bandoulier si adonné à larcin qu'il a tousiours esté dés sa ieunesse: c'est vn paillard infame, qui a laissé la ville d'Agen tesmoin du tour le plus lasche qui fut iamais commis en assemblee de femmes chastes & pudiques: C'est vn tyran qui a supprimé la religiõ en Bearn, nonobstant sa profession Catholique faicte à Paris, & sa confession de foy par luy enuoyee exprez par ses Ambassadeurs à Nostre Sainct Pere: C'est vn heretique relaps, qui a deffendu & deffend à ses subiects tout exercice de religion Catholique, & faict proceder extraor-

dinairement, contre ceux qui vont au païs du voiſin participer aux ſaincts Sacremens: C'eſt vn fedifrage qui n'a iamais voulu entretenir aucun traicté de paix: C'eſt vn perfide, qui a touſiours cõtre ſa foy retenu les villes que par pluſieurs Edicts de pacification il auoit promis rendre.

Donc en ceſte guerre où il ſagiſt de l'eſtat de la vie & de la religion, il faut faire ce que Dieu a commandé à Saül contre Amalech, & ce qu'il ordõne aux autres Rois, quand il dict, qu'il donnera le Royaume à celuy qui ne ſera point inflexible aux prieres des meſchans & ne leur pardonnera point.

Il nous faut donc conclure auec la parole de Dieu, que l'on ne doit en ceſte guerre pardonner à qui que ce ſoit, ſi nous ne voulons en imitant Saül ſubir les meſmes peines qu'il a endurees.

Toutesfois ſi la redemption des captifs diſſuade pour vn temps l'obſeruation de ceſte ordonnance, à tout le moins nous doit elle ſeruir pour vne defence de demourer auec les adherans & complices de ce baſtard tyran.

IOINCT que Nostre Sainct Pere par sa Bulle excommunie tous les adherans de ceſt heretique, tellemẽt qu'il ne nous eſt poſſible viure auec eux en repos de conſcience.

D'AVTRE-PART l'experience nous enſeigne, que le mauuais demourãt auec le bon, ne ſe faict pas meilleur, & qu'au contraire, le bon eſt contaminé par la preſence du meſchant: de façon que laiſſer entre nous les ſimulez Catholiques adherans du Bearnois, c'eſt ſe reculer de l'amandement & reformation eſperee auſſi loing comme nous penſons en approcher.

D'AVANTAGE apres tant de trauerſes que nous auons eu, il n'y a celuy qui puiſſe ignorer que l'ennemy domeſtic eſt plus dangereux que l'eſtranger, les pertes de Rennes, Senlis, & d'vne infinité d'autres villes nous le font ſentir à noſtre grand malheur.

OVTRE plus ces ſimulez Catholiques viuẽt en crainte perpetuelle d'eſtre tirez en Iuſtice, ou autrement preuenuz pour quelque ſoupçon que l'on aura cõtre eux, dont ils ſont continuellement

bourrelez

bourrelez en leurs ames, tellemẽt qu'ils ſont contraints ou de ſ'en aller d'eux-meſmes, ou de faire quelque entrepriſe contre nous, pour auoir moyen de ſ'exẽpter de leur miſere par noſtre perte & ruine.

LVTHER ſouloit dire que cependãt que l'on ſ'amuſeroit à combattre vne de ſes hereſies, il en inuenteroit touſiours quelque autre: ainſi ces ſimulez Catholiques deſcouuerts en vne de leurs conſpirations, dreſſeront touſiours quelque nouuelle partie, pour nous perdre entierement auec la religion.

SI DONC nous ne pouuons demeurer auec noz ſimulez Catholiques ſans extreme danger, qu'elles occaſions nous peuuent empeſcher de les mettre hors? On dit qu'il y en a ſept.

A SÇAVOIR qu'ils ſont difficiles à congnoiſtre, pour ce qu'ils aſſiſtent tous au ſeruice diuin faiſans contenance de Catholiques.

QVE ſi nous les chaſſons: Les ennemis chaſſerõt auſſi de leurs villes les Catholiques qu'ils laiſſent viure en paix auec eux.

QVE le nombre de noz Catholiques ſimulez eſt grād, en ſorte que ſi nous les enuoyons dehors nous rendrons noſtre ville deſerte.

QVE les parens des chaſſez ſerōt mal contens, & pourront executer vne dangereuſe ſedition ou quitter la ville.

QVE par ce moyen les artiſans ne ſeront plus employez à gaigner leurs vies, ce qui pourra cauſer vne reuolte ou quelque grand deſaſtre.

QVE quand il ſera beſoing de quelque ſubuention pour la guerre, il ſera impoſſible de la leuer pour le peu d'habitās qui reſtera en ceſte ville.

QV'AV contraire les chaſſez fortifieront l'ennemy de leurs perſonnes & biens.

QVANT à la premiere obiection, la preuue ne nous manque point cōtre vne infinité, qui depuis l'execution du iuſte iugement de Dieu contre le dernier de Valois ont parlé à l'aduantage du tyran de Bearn, choſe deffenduë ſur peine de la vie par ordonnance publiee en tous les carrefours de ceſte ville.

A LA deuxieſme obiection, il eſt fa-

cile de respondre, que les Catholiques demourans és villes ennemies sont en liberté ou captifs.

Si en liberté on ne peut dire qu'ils ne soient excommuniez, puis qu'ils continuent de demourer volontairemẽt auec les declarez & manifestes ennemis de Dieu. Tels excommuniez ne nous doiuent faire desuoyer du chemin de salut.

Si contre leur volonté, ils seront bien aises d'estre chassez, pour ce qu'ils receuront liberté par ce moyen.

Quoy que soit si les vns & les autres ont bonne volonté, il leur est plus expedient de sortir de Sodome & de Gomore que d'y demourer.

A la tierce & quatriesme obiection il se peut dire en general, que si la quantité des meschans est si grande, & si le nombre de leurs parens affectionnez est tel que l'on pretend, c'est vn pur aueuglement de tenir tant d'ennemis auec nous.

Et pour respõdre à la troisiesme obiection en particulier, les Catholiques de l'Vnion ne sont graces à Dieu en si

petit nombre, que quand ils ſeront ſeuls à Paris on puiſſe appeller leur ville deſerte, elle ſera touſiours la plus peuplee du Royaume.

SAINCT Auguſtin dict, que celuy qui eſt ſans amis eſt ſeul en quelque grãde compagnie qu'il ſe puiſſe trouuer. Et S. Gregoire philoſophant en Chreſtien, dict, que celuy qui eſt delaiſſé de Dieu eſt ſeul, nous donnant à entendre que nous ne pouuons eſtre qu'aſſez accompagnez, quand il plaiſt à Dieu nous aſſiſter par ſa grace, ce qu'il ne fait auec ceux qui demeurent volontairement auec ſes ennemis.

AV reſte ſi les ennemis chaſſent d'auec eux les Catholiques, il y en a beaucoup qui ſe viendront rendre auec nous ſi nous poliçons bien ceſte ville, & ſuppleront par ce moyẽ au deffault des abſens.

LA quatrieſme obiection, ſera refutee en particulier, quãd nous conſidererons que ceux qui ſeront marriz d'eſtre ſeparez des ennemis de Dieu ſont excõmuniez.

A LA cinquieſme, les ouurages ſer-

uans à la guerre & aux viures ſerõt touſiours de requeſte, & y aura par ce moyẽ dequoy employer beaucoup de gens.

QVANT aux autres artiſans ſi à faute d'eſtre employez ils ſe trouuẽt en neceſſité, auſſi bien nous faut-il ioindre à l'armee ou beſongner aux fortifications pour la plus part.

ET en tout cas eſliſans de deux maux le moindre, il n'y a pas ſi grand danger qu'vne partie endure que de voir perdre toute la Republique Chreſtienne.

A LA ſixieſme obiection, tant ſ'en faut que les Catholiques ſimulez ſubuiẽnẽt aux neceſſitez de ceſte guerre, qu'au contraire ils deſtournent & empeſchent les autres d'y ſuruenir, & qui plus eſt, ils enuoyent & font tenir à l'ennemy tout ce qu'ils peuuẽt gaigner & recouurer des noſtres.

LES chaſſant, nous pourrons retenir tout ce qu'ils ont en meubles, & nous aider des immeubles qu'ils poſſederõt en ceſte ville, és enuirons, & és pais où noz chefs ont commandement, ce qui ſupplera tres-abondamment au deffault de leur abſence.

FINALEMENT pour respondre à la septiesme & derniere obiection, si noz Catholiques simulez pouuoient seruir à la guerre, ils ne demoureroient pas en ceste ville inutils à leur party, ils s'y tiennent pour nous induire à faire paix auec l'heretique, pour accorder les brebis auec le loup. Ils ne manquent iamais d'artifice pour ceſt effect par le ministere de Sathan : ils transfigurent vn sanguinaire tyran de Bearn en vn Roy bening & pacifique : ils nous proposent l'asseurance des promesses du plus perfide & fedifrage heretique qui fut iamais : ils nous promettent la conuersion de ceſt abominable Renegat, lequel ayãt deux fois renié Dieu & son Egliſe, a faict guerre contre son Roy, contre son païs, & cõtre tous les Chreſtiens de l'Europe pour y plãter son erreur : ils nous repreſentent vainement & faulsement ſes vertuz, comme sa charité enuers le païs qu'il a tant de fois deſtruit, sa vaillance Arabeſque, sa chaſteté cõiugalle, & nous vſent de mille paroles fardees, meſlans l'amer auec le doux : ils nous mettent deuant les yeux ſes dragons ſerpens & Anglois quouez

faisans mille peurs aux petits enfans.

QVE s'ils ne peuuent rien par ces moyens & par les faulses nouuelles dont ils trauaillent noz simples & credules, ils cherchent & espient toute occasion de nous trahir & liurer le plustost qu'il sera possible és mains de ces bourreaux, qui ont accordé auec le tyran qu'à la prinse de Paris, ils pourront en vengeance de la sainct Berthelemy continuer leur boucherie quatre heures entieres, à fin qu'ils puissent de ceste ville faire vne colonie par le mariage de leurs soldats auec les femmes & filles qui pourront eschapper leurs sanglantes mains.

OR si nous chassons ces simulez Catholiques, nous rompons en vn coup tous leurs mauuais desseings, nous rendons leurs personnes du tout inutiles à l'ennemy, & quant à leurs biens si nous les saisissons dequoy aideront-ils à leur party.

CES choses estant ainsi comme elles sont vrayes, ie mesmerueille cõme il est possible de trouuer des hõmes qui font si bon marché de leurs cõsciences & de leurs vies, que de tenir auec eux les en-

nemis de Dieu.

Ioinct que plusieurs gens de bien se sont desia retirez de ceste ville pour ne viure auec tãt de faux freres, & que plusieurs personnages d'honneur tiennent propos d'en faire de mesmes si on ne prend meilleur conseil.

Il y a plus encores dequoy s'esbahir d'aucuns qui donnent aduis de pardonner à ceux qui ont conspiré la perte & ruine entiere de ceste ville le iour de Toussaincts, voulans faire croire qu'en cas semblable apres la punition de quelque petit nombre de coniurez on a pardonné & laissé viure les autres au milieu des gens de bien.

Il se pourra bien trouuer qu'en sedition populaire apres la punitiõ d'aucuns on a relasché les autres.

En cas de rebelliõ d'vne ville ou d'vne prouince, il se trouue des exemples de pardon.

Mais en coniuration de particuliers habitans contre l'estat vniuersel de la ville, non seulement la iustice a faict mourir ceux dont elle s'est peu saisir en ville, comme à Rome Lentulus & Cethegus,

mais

mais on a poursuiuy Catilina & ses cõpagnons fugitifs iusques à les deffaire en bataille rangee.

Qve sera ce donc si la coniuration est accompagnee de prodition & trahison de la patrie és mains d'vn tyran qui a iuré la perte de la religion de la vie & des biens. Vitellius a faict mourir tous les six vingts traistres coulpables de la mort de Galba, encores que ce fust son ennemy, que faut-il donc faire d'vne prodition & trahison si abominable que celle des polytiques du iour de Toussaincts.

Amvrates ne pouuant pardonner à celuy, qui par trahison luy auoit liuré Constantinople, il le fit escorcher & ietter sur luy des cendres chaudes & du sel, puis il le fit coucher en vn lict soubs vmbre de luy faire reuenir vne peau nouuelle, pour le rendre capable du mariage de sa fille qu'il luy auoit accordé lors qu'il fit promesse de trahir la ville.

Noz coniurez se sont mis en effort de pis faire au Christianisme, que ne fit iamais le trahistre de Constantinople, d'autant que le Turc laisse viure chacun en sa religiõ, au lieu que le tyrã de Bearn

& ſes complices, cõme la Iezabel d'Angleterre ne laiſſent tourment ny cruauté en arriere, dont ils n'vſent enuers les Catholiques, pour leur faire perdre auec la religion la vie eternelle.

Il y a encore vne autre opinion de ceux qui eſtiment, que non ſeulement il faut pardonner aux trahiſtres, mais qu'il faut benignemẽt les receuoir auec nous en leurs maiſons pour la cõmodité des deniers comptans qu'ils offrent, comme ſi les biens des crimineux de leze Majeſté, n'eſtoient pas confiſcables.

Or à iceux qui ſ'eſloignent tellemẽt de toute apparence de raiſon, ie ne diray autre choſe que ce qu'à eſcrit le Sage, qui aime le peril, il perira en iceluy, Dieu vueille que leur perte ne ſoit de telle cõſequẽce, qu'elle attire quãt & quãt auec ſoy la ruine de tous les bons, de tout le païs & de la religion en toute l'Europe.

En ces difficultez i'eſpere que la miſericorde & bonté de Dieu qui nous a miraculeuſement conſeruẽ iuſques icy, nous ouurira les yeux pour voir noſtre erreur, & nous remettre au chemin de cõſeruer auec noz vies ſa ſaincte religiõ.

IL nous fera d'auantage par ſon infinie bõté cognoiſtre qu'il ne le faut point tenter & meſpriſer le ſecours qu'il nous offre par noz voiſins vrayement Catholiques.

IL ne ſe peut nier que nous n'ayons beaucoup de Princes tres-dignes & tres-ſuffiſans de gouuerner vne Monarchie, plus grande ſans comparaiſon que la noſtre, & toutesfois s'il plaiſoit à Dieu nous diſgracier de tant que de nous en oſter vn, comme il eſt mortel, ie ne ſçay ſi noz guerriers ſe pourroient accorder ſoubs les autres, le danger y eſt trop grand & irreparable.

D'AVTRE-PART ſi nous venons à coferer noſtre eſtat & diſpoſition aux qualitez de noz ennemis, beaucoup de choſes nous feront penſer plus ſoigneuſemẽt à noz affaires.

LE tyrã de Bearn à deux ſortes d'hõmes oſtinez à ſõ ſeruice, les heretiques & coulpables de l'aſſaſſinat de Blois, & encore d'autres qui ſe laiſſent aller aux promeſſes des biens d'Egliſe & des confiſcatiõs, & font la guerre à outrance.

ENTRE ceux qui ſuyuent noz chefs,

il y en a beaucoup qui supportent les ennemis, soubs pretexte de parẽté, d'alliãce ou ancienne conuersation.

Ce tyran peut faire fons d'argent en Bourdelois, Limosin, Xainctonge, Rochelois, bas Poictou, Angoulmois, Touraine & Anjou, de toutes parts les heretiques contribuẽt & mesmes les païsans, il n'est pas iusques aux soldats qui n'ayẽt bourssillé pour le payement de ses estrangers.

Tovt ce que nous possedons est enuironné d'ennemis, il n'y a que ceste ville qui ait peu fournir argent pour le general, auiourd'huy elle est si espuisee qu'à peine se pourra elle fortifier, comme il est necessaire, & continuer la subuention des mois qui ne peut suffire que pour la deffence particuliere.

Ce tyran à secours d'hommes, d'argent & de munitions d'Angleterre & d'Escosse aussi certain & plus prochque nostre secours d'Italie.

Il a en Allemaigne & Suisse d adherans plus que nous, Dannemarc luy est asseuré.

On a recogneu des actions de tyrã

qu'il ne combat iamais s'il n'eſt plus fort de nõbre, ou en lieu ſi aduantageux, que la victoire luy ſoit certaine, & a touſiours ainſi tẽporiſé depuis quinze ans, n'ayant le quart des moyẽs qu'il poſſede auiourd'huy.

Il ne nous eſt donc poſſible de ſubſiſter, ſi nous ne prenons le ſecours du Roy Catholique, quelque choſe que l'on puiſſe alleguer au contraire.

Car de dire que nous ſoyons aſſez forts ſans tel ſecours, les doubles piſtolets & pieces de quarante ſols enuoyees d'Eſpaigne ſont venuz bien à propos, nous eſtiõs mal ſans celà, & auiourd'huy nous ſommes plus deſnuez que iamais.

Et de dire que ſi on appelle l'Eſpagnol, la nobleſſe & beaucoup d'autres ſe rendront du party contraire.

Personne ne ſe rẽdra du party ſ'il eſt des noſtres, ſelon le teſmoignage de l'eſcriture, & puis qu'ils ne ſont des noſtres, il vaut mieux qu'ils ſ'en aillent que de demourer icy, attendant quelque occaſion de nous faire quelque mauuais tour.

D'allegver que ſon ſecours ne

ſçauroit eſtre que de peu, & neantmoins qu'il vſurpera le Royaume, ſ'il a ſi peu de moyen, commẽt pourra-il faire vne telle vſurpation & la maintenir : Il en faut parler à la verité: Il eſt ſi puiſſant que durant la guerre de Flandres, il a auec le Pape & le Venitien combattu à Lepanthe, les forces du Turc que nous eſtimiõs inuincible, chaſſé le baſtard vſurpateur de Portugal, deffaict l'armee de la Royne mere, rompu les Anglois, qui depuis vn an auoient prins terre en Eſpaigne, il a deffendu ceux de Malte de l'inuaſion du Turc, & deliuré l'Archeueſque & Electeur de Cologne de la puiſſance de Caſimir & de ſes adherans.

ON adiouſte que ſ'il ſe trouue fort en France, il ſe ſaiſira de noz villes, qui eſt vne obiection ordinaire d'heretiques, comme ils ont mis ſus à feu Monſieur de Guyſe qu'il vouloit enuahir la Couronne, & que Monſieur de Mercueur ſe veut faire Duc de Bretaigne: l'Eſpagnol nous a pluſieurs fois ſecouru auec toute fidelité & ſans rien entreprendre ſur nous, comme auſſi le Maltois & l'Electeur de Cologne, ne diront pas qu'il ait rien eu

du leur, il a Hollande & Zelande païs de tres-difficile conqueſte à recouurer cõtre l'Anglois, & reparer les pertes de Portugal contre le Turc, ayant ces affaires, il ne peut qu'il ne nous aime mieux auoir pour amis que pour ennemis: au reſte le Royaume eſtant moindre qu'il n'eſt & repurgé d'hereſie, il pourra plus faire de bien à la Republique Chreſtienne & à ſoy-meſme, qu'il ne ſçauroit faire auec la corruption preſente, quand il ſeroit plus grand que toute l'Aſie.

TANT y a que ſi nous faut craindre vſurpation de l'eſtranger, il y en a beaucoup plus de matiere de la part de l'Anglois que du coſté de l'Eſpagnol.

L'ANGLOIS eſt vn oyſeau de proye qui volle par tout, il a entrepris ſur l'Eſcoſſois ce qui luy appartient en Irlande, ſur nous en diuers temps pluſieurs prouinces, puis le Royaume du temps de Charles 6. en l'an 562. il ſe ſeſt ſaiſi du Haure de grace, & auiourd'huy il tiét la ville de Dieppe, il a vſurpé ſur l'Eſpagnol, Hollande & Zelande.

L'ESPAGNOL de noſtre temps n'a entrepris ſur perſonne, ce qu'il ſeſt ſaiſi

de Portugal a eſté à tiltre hereditaire, & comme parent du Roy dernier decedé, plus proche que le baſtard Domp Antonio, quand il ſeroit legitime.

Les Anglois & Eſpagnols ont tous deux fait guerre contre noz peres, les Eſpagnols auec telle obſeruation du droict des Gens, que nous auons touſiours eu meilleure compoſitiõ d'eux que de tous autres: & de faict en la guerre de Charles cinquieſme, noz peres parlans de leurs ennemis en general, ils les appelloient Bourguignons & non Eſpagnols, mais quand aux Anglois, ils nous ont faict la guerre ſi cruellement qu'il ne ſe peut dire, les veſtiges y ſont encores, leur haine eſt inueteree & immortelle contre nous pour les auoir chaſſé du Royaume, qu'ils pretendẽt obſtinement leur appartenir, comme ils donnent aſſez à entendre par leur eſcu, qui eſt my-party des armes d'Angleterre & de Frãce, meſmes le iour de Touſſaincts, ils ont fait ſentir leur cruauté iuſques aux enfans de dix à douze ans.

Quand il nous rencontrent en leur païs, ils nous couldoient ſ'ils ne peuuent pis faire,

pis faire, en France meſmes ils ſe preferent à nous, de contenance, de parole & d'effect ſ'il leur eſt poſſible.

L'ESPAGNOL nous laiſſe marcher librement en Eſpagne, hors ſon païs & le noſtre, il confere auec nous par raiſon. S'il a la parole & la contenance graue, l'Anglois eſt encores plus fier.

IL y en a qui paſſent outre, & dient qu'és villes que l'Eſpagnol tient, il donne les Offices & Benefices à ceux de ſa nation, comme ſi par notorieté de faict, il ne dõnoit pas les Offices aux originaires des païs où il commãde, & ſ'il ne laiſſoit pas les Benefices aux Eſlections. La Flandres & la Frãche-Comté ſont trop pres pour en doubter.

ON nous veult faire encores d'autres terreurs Panniques, on dict que ſes gens de guerre ſont cruels, ſa domination tyrannique, & ſon inquiſition inſupportable.

QVANT à la cruauté des guerres, les Flamẽs depuis leur rebellion recognoiſſent que leurs propres ſoldats originaires ſont plus moleſtes que l'Eſpagnol, ils ſçauent qu'apres la redeuance ordinaire,

il ne se parle plus de subsides. Sicile, Naples, Milan, la Franche-Comté, & toutes les autres prouinces qui luy obeïssent en diront autant : & au regard de l'inquisition, ce n'est que douceur auprés de nostre chambre ardente, & si on la cõpare à l'inquisition d'Angleterre, c'est iustice contre iniustice, equité contre iniquité.

Il n'y a peuple qui ne haïsse ordinairement ses voisins, le Portugois en a esté ainsi à l'endroit de l'Espagnol, mais depuis qu'il a experimenté la droicte & entiere iustice du Roy Catholique, il se estime plus heureux que iamais.

Donc pour mettre fin à ce propos, si à faute d'employer le secours d'Espagne, nous cedõs en force à l'ennemy, cõme nous ne pouuõs long-temps resister sans miracle, nous serons deuant Dieu coulpables de la religion perduë, & tout le monde vniuersel nous dõnera blasme de nostre ruine & des pertes qui s'en ensuiuront.

Au demourant chacun sçait les conquestes faites par le Turc en la Chrestiẽté depuis l'alliance des Valois auec ce chien, qui est continuee par le Bearnois

eſperant que par ce moyen les forces du Roy d'Eſpagne deſtruictes, il plantera librement ſon hereſie & recouurira ſon Royaume de Nauarre pretendu, ne preuoyant que ce chien qui abbaie par tout apres auoir ſubiugué le ſurplus de l'Europe, luy fera porter le Turban ou perdre tout ce qu'il poſſedera.

OR ſi nous conuenons auec le Catholique, il eſt à eſperer que le Turc ne nous oſera regarder pour mal faire, nous ferons donc noz deuotieuſes prieres à la bonté diuine qu'il diſſipe ces tenebres d'ignorance, dõt Sathan veut offuſquer noz eſprits, & qu'il luy plaiſe nous illuminer & inſpirer en ſorte que nous ne retardions rien, mais que nous pourſuiuions inceſſamment tout ce qui eſt de noſtre ſalut & de ſon honneur. Gardõs nous bien de penſer que ce ſoit peu de mettre en hazard la religion, comme elle eſt ſi nous negligeons le ſecours de noz voiſins qui boiuent & mangent auec nous, en meſme table vne meſme viande & meſme breuuage celeſte. Ceux qui abuſent d'vne choſe prophane baillee en depoſt commettent larcin, Que ſera-ce ſi nous

abandonnons vne choſe ſacree & ſi ſaincte, que la religion qui nous a eſté baillee en garde pour la laiſſer à noz ſucceſſeurs? Noz peres nous l'ont conſeruee & miſe en main à la perte de leurs biens & de leurs vies, ils ſont auec leurs ſaints Rois, Charles & Loys vollez heureuſement au ciel. Noz enfans attendent de nous les meſmes offices, ſi nous les en fruſtrons, nous ne ſerons pas tant ſeulement coulpables du mal que nous ferons en noz perſonnes, mais de toutes les offences qui ſeront cõmiſes par la poſterité à faute de iouïr du bien de la parole de Dieu & de ſes ſaincts Sacremens, tellemẽt que de iour en autre, nous ſentirõs augmenter les peines de noſtre damnation.

QVEL regret penſez vous que ce ſoit aux pauures Anglois Catholiques de n'auoir entendu aux belles ouuertures qui luy ont eſté faictes par le Roy d'Eſpaigne, durant ſon mariage & de la Royne Marie, par le moyen deſquelles ils pouuoient ſauuer la vie à cinq cens mil perſonnes, que la Iezabel a depuis faict mourir par les mains des bourreaux, ou par dures & cruelles priſons, ou par fuit-

tes, banniſſement & ſpoliations de tous biens.

CES pauures gens auoient les eſprits eutorpiques de ces ſottes opinions d'arrogance Eſpagnole, & perſuadez de vaines preſomptions d'eux-meſmes, ſaſſeuroient que ſans le ſecours de l'Eſpagnol, ils ſe pouuoient maintenir au Chriſtianiſme cõtre qui q̃ ce fuſt, chacun ſçait ce qui en eſt aduenu, ils ont miſerablemẽt perdu leurs parens, leurs amis, leur liberté, leurs biens, & ce qui eſt le plus lamentable & deſplorable, la religion.

NOZ voiſins endurent iournellemẽt toutes extremitez pour ſe deffendre cõtre le Turc, à fin que par ſa conference le Chriſtianiſme ne reçoiue diminutiõ, encores que ce ſoit choſe experimentee de tout temps qu'il laiſſe liberté de religion à ſes ſubiets.

NOSTRE tyran de Bearn poſtpoſant tous honneurs tous biẽs & toutes commoditez de la vie, ſ'eſt expoſé en mil & mil dangers pour ſemer les hereſies de Caluin.

ET nous quoy? ſerons nous enfans legitimes, ou baſtards infames de ces

François anciens qui ont outrepassé les mers pour faire la guerre cõtre les Turcs dont ils ont rapporté tant de belles victoires, serõs nous submis honteusemẽt à la puissance heretique plus insupportable mille & millions de fois que la domination des Turcs, lesquels permettẽt au Chrestien faire son salut, dont il est empesché par les Caluinistes, tellemẽt impatiens de nostre religion, que quand leur Roy les voudroit contraindre de viure auec nous, il luy seroit impossible se faire obeïr trois mois entiers. On sçait trop quels sont leurs deportemens, dont Dieu nous preseruera s'il luy plaist, auquel soit honneur & gloire par tous les siecles des siecles. Amen.

ONSIEVR *mon cousin i'esperois que mes prieres auroient quelque force en vostre endroit, & qu'en vostre discours vous parleriez des causes pour lesquelles il n'est possible faire paix auec le tyrã de Bearn, sans nous perdre auec la religiõ, ce que toutesfois vous auez*

passé soubs silence: Vous auez, comme ie croy estimé chose indigne traicter ceste question entre Catholiques, ausquels seuls vostre escrit s'addresse, aussi est-ce la verité que Iehu par la volonté de nostre Dieu à rabattu toutes paroles de paix qui luy ont esté renuës par les heretiques de son temps: toutesfois vous n'auez peu faire en sorte que parlant d'autre chose, vous n'en ayez touché cinq raisons pertinentes: La premiere, que nostre Dieu deffend aux siens toute communication auec les heretiques, comme on voit que Iosaphat a esté puny de s'estre associé auec Ochozias: Et au contraire Iehu recommãde d'auoir mis en arriere tous propos de la paix que les heretiques luy ont demandee: La seconde, que le tyran & tous les siens sont excommuniez par la Bulle du S. Pere: La troisiesme, que c'est vn sedifrage qui a rompu & viollé toutes ses promesses iurees en faisant les Edicts de pacificatiõ: La quatriesme, que quãd il seroit homme de parole, ce qu'il n'a iamais esté, il luy seroit impossible se faire obeyr par les siens en la conseruation de nostre religion: Et la cinquiesme que ceste paix faciliteroit les entreprises du Turc cõtre le Roy Catholique sans le secours duquel nostre Royaume ny les prouinces adiacentes ne se peuuent deffendre d'vne

prochaine inuasiõ de ce Mahometiſte : Au reſte ie vous apprens vne hiſtoire que ie tiens de gẽs de bien, & teſmoins ſans reproche, Le Cõte de Montbazon ayant propoſé à ceux de la Nobleſſe qu'il eſtimoit Catholique, que noſtre ennemy faiſoit dés long-tẽps contenance de vouloir entendre à noſtre religiõ, mais qu'il failloit qu'il ſ'en reſoluſt, & qu'au demeurant il aſſeuraſt les Eccleſiaſtiques, il fuſt deſcouuert au tyran, lequel pour fruſtrer ce ieune ſeigneur d'vne entrepriſe qu'il cognoiſſoit luy eſtre ſi dommageable, il luy fit tant d'honneur & de careſſes, & vſa au ſurplus de tant d'artifices, qu'il luy ferma la bouche iuſques à ſa maladie, dont il eſt decedé, auec deux regrets extremes, l'vn d'auoir ſuiuy le party de l'ennemy, l'autre de ne l'auoir preſſé de ſe reſoudre à la religion, & d'aſſeurer l'eſtat Eccleſiaſtique : Vous m'excuſerez ſi i'ay fait ioindre c'eſt extraict au bout de voſtre aduis, quand vous ſçaurez que i'en ay eſté prié par vn de noz amis communs, lequel ſe delibere d'en eſcrire plus amplement, ſ'il ſe trouue quelqu'vn ſi impudent que de ſouſtenir le contraire. Et ſur ce, ie prieray noſtre Seigneur vous continuer ſes ſainctes graces.

Voſtre couſin & meilleur amy.